

Numéro spécial

revue semestrielle

volume hors série

novembre
2012

Résolang

Littérature, linguistique & didactique

Dire, écrire, représenter,
lire l'Histoire

ISSN 1112-8550

La revue *Résolang* entend promouvoir, en littérature, linguistique et didactique françaises et francophones, une recherche fondée sur le dialogue entre les disciplines et le réseau des chercheurs et équipes de recherche qui s'y consacrent, au sein des universités algériennes et avec leurs partenaires internationaux.

Attachée à refléter une recherche vivante et actuelle, elle s'ouvre aussi bien aux études des jeunes chercheurs et doctorants qu'à des programmes thématiques sollicitant des spécialistes d'origine géographique et de champs disciplinaires les plus divers.

Résolang ne publie que des articles inédits écrits en français. Les contributions présentées dans chaque numéro sont soumises à l'aval du conseil scientifique et d'un comité de lecture international anonyme.

Comité d'édition

Présidente : Rahmouna Mehadji Zarior, *Université d'Oran*

Fewzia Sari Mostefa-Kara, *Université d'Oran*

Anne-Marie Mortier, *Université Lyon 2*

Conseil scientifique

Président : Bruno Gelas, *Université Lyon 2*

Boumediène Benmoussat, *Université de Tlemcen*

Jacqueline Billiez, *Université Grenoble 3*

Jean-Paul Meyer, *Université de Strasbourg*

Hadj Miliani, *Université de Mostaganem*

Fewzia Sari Kara Mostefa, *Université d'Oran*

Djamel Zenati, *Université d'Alger*

Secrétariat de rédaction

resolang@gmail.com

Université d'Oran – Faculté des lettres, des langues et des arts

B.P. 1524, El M'naouer, Oran 31000

Directeur de la publication

Monsieur le Recteur de l'Université d'Oran

Les conditions de soumission des articles, les recommandations aux auteurs, la charte typographique de la revue et les mentions légales sont consultables sur les sites :

site d'information : <http://sites.univ-lyon2.fr/resolang/>

site institutionnel : <http://www.univ-oran.dz/revues/ruo/resolang/>



B.P. 1524, El M'naouer, Oran 31000, Algérie

Dire, écrire, représenter, lire l'Histoire

HADJ MILIANI

Avant-propos

Écrire, raconter l'histoire : un questionnement complexe 3

FATÉMA KADI-BAKHAÏ

Les Algériens et leur histoire 7

FAOUZIA BENDJELID

La confluence des mémoires collective et individuelle
dans *L'Amante* de Rachid Mokhtari 11

AICHA BOUABACI

Extraits du roman inédit

Les secrets de la cigogne (Saïda 1997) :

« La guerre est finie » 27

Des soldats germaniques à Saïda 30

MILOUD PIERRE BENHAIMOUDA

Histoire et romans policiers d'Algérie 33

BOUZIANE BEN ACHOUR

Écrire le roman :
écrire c'est pervertir le réel 59

DENISE BRAHIMI

La guerre d'Algérie dans le film *Hors-la-loi* 63

ABDELKADER GHELLAL

Ma destinée était écrite quelque part – Roman 71

DAHO DJERBAL

De la difficile écriture de l'histoire d'une société (dé)colonisée
Interférence des niveaux d'historicité et d'individualité historique 79

HAMID GRINE

Le présage 89

ABDELLALI MERDACI

Mohammed Dib dans l'Algérie coloniale :
Variations sur l'auteur 93



Avant-propos

Écrire, raconter l'histoire : un questionnement complexe

« Les œuvres authentiques sont celles qui se livrent sans réserve au contenu matériel historique de leur temps sans avoir de prétentions sur lui. » Adorno, *Théorie Esthétique*

Écrire l'Histoire, ou comment écrivains et œuvres se définissent ou sont définies à travers ce paradigme. Il est d'évidence que cette thématique a été largement sollicitée par le fait même qu'elle fonde un lien problématique entre réel et fiction, vérité et vraisemblable, fait et représentation¹. Les textes de ce dossier de *Résolang*, spécial 50^e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, n'ont pas l'ambition d'épuiser le sujet, mais d'offrir des études de cas : l'examen de certaines œuvres littéraires ou de genres à l'aune de l'Histoire et quelques témoignages d'écrivains sur ce sujet.

Le traitement romanesque de la dimension historique – en particulier ce qui est relatif à la colonisation, est assez fréquent dans la production littéraire algérienne de la langue française sans que cela ne constitue pour autant une réelle singularité. Cependant la différenciation des approches littéraires, les périodes privilégiées, les dispositifs d'agencement des matériaux et la manière dont les auteurs articulent leurs œuvres avec le présent offrent un bon terrain d'investigation pour apporter de nouveaux éclairages pour l'histoire littéraire et certains modes d'expression romanesque.

Prendre langue et faire date Postures d'écrivains et problématiques d'historiens

Nous savons que si l'Histoire a été longtemps considérée comme partie constitutive des Belles Lettres et que certains historiens (Michelet) ont construit la réputation de leur œuvre en grande partie par leur souffle rhétorique, etc.; la fascination de l'Histoire a marqué beaucoup d'écrivains: Tolstoï, Flaubert (*Salammbô*) ou Chateaubriand et sa célèbre métaphore de l'écrivain et du mémorialiste condensée dans la figure du nageur et celle de

1. Certains développements de ce texte ont été présentés dans ma communication: prendre langue avec l'Histoire. Autour de quelques postures d'écrivains algériens, lors du colloque international, *Littérature et Histoire* des 28 et 29 septembre 2012 organisé dans le cadre du 17^e SILA par le CNRPAH.

l'Histoire à travers le fleuve dont les deux rives représentent le passé et le présent. Il faut noter également que dans l'histoire littéraire, un genre, la tragédie, s'incarne souvent dans l'événement historique pour le déréaliser et en extraire la leçon humaine.

Chez les écrivains il y a un constant rapport dialogique avec l'Histoire manifesté par le débat, la controverse ou l'échange. Mais l'Histoire a été aussi considérée comme un matériau constituant un ordre du discours. L'Histoire-objet est utilisée comme pièce à conviction pour mettre en cause le présent. Par rapport aux événements historiques et à leur inscription dans la conscience des individus ainsi que de la place qu'ils occupent dans les manuels et les institutions politiques et sociales, les écrivains peuvent adopter une stratégie de simple fictionnalisation (traduire les faits en données humaines). Mais parfois si les faits ne sont pas contestés, ils sont néanmoins déclinés sous le mode de la destinée.

Les événements peuvent être corrigés par une narration dans une perspective volontariste (rétablir une vérité masquée ou déformée). Des actions et des figures historiques sont quelquefois aussi parodiées ou moquées afin de dénoncer une inflexion de l'Histoire. Enfin, l'écriture patrimoniale est présentée, pour sa part, comme une sorte d'antidote de l'Histoire officielle des manuels et des institutions politiques. Des permanences et des invariants anthropologiques sont davantage mis en exergue par certains écrivains car ils renvoient à des sortes de marqueurs d'humanité; les changements n'étant que des faits conjoncturels.

La question de la preuve est centrale chez l'historien, ce qui le distingue fondamentalement du mémorialiste et du romancier (Guinzburg); même si la remise en cause de la scientificité de l'approche historique sociale et politique a été postulée par certains historiens anglo-saxons du tournant linguistique (*linguistic turn*) qui posent la centralité du langage au cœur de la construction historique. Ainsi pour Hayden White le régime de vérité en Histoire ne diffère pas de celui du roman. Carlos Guinzburg parle, pour sa part, plutôt de tournant rhétorique. Certaines dérives historiographiques ont pu découler de la vision du courant du *linguistic turn*.

Le philosophe Paul Ricœur, dans *Temps et Récit*, avait développé une approche épistémologique tendant à démontrer une certaine identité structurale entre l'historiographie et le récit de fiction. Enfin, chez l'historien Benedict Anderson nous pouvons voir que le roman national est avec la langue un des instruments de fabrication de cette communauté imaginée et imaginaire qui sera au cœur de la fondation de l'imaginaire national fondement des idéologies nationalistes¹.

Ce qui pourrait englober vision d'historien et pratique littéraire c'est ce que François Hartog a nommé les régimes d'historicité, c'est-à-dire « comment une société traite son passé et en traite » au sens restreint; au sens

1. ANDERSON Benedict. 2002. *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris : La Découverte/Poche.

large: «la modalité de la conscience de soi d'une communauté humaine»¹. Selon Hartog nous sommes dans le moment où se manifeste le choc des régimes d'historicité. Le présentisme contre la patrimonialisation qui est l'effet de la mondialisation trouve des développements marqués dans le travail proprement littéraire (cf. l'œuvre de Houellebecq).

Quelques indications thématiques et expériences d'écrivains algériens

Nous pouvons remarquer comment le prétexte de l'Histoire contemporaine de l'Algérie a servi de matériau pour les écrivains pour tenter de configurer des figures littéraires fortes, des héros probants qui permettent de rendre compte à la fois d'archétypes sociaux et de produire de véritables mythes littéraires: Nedjma, Omar (de *l'Incendie*), Aini, Mokrane, Fouroulou, etc. On reconnaît là davantage des figures sociales que des héros au sens classique du terme. Fondamentalement chez les écrivains "fondateurs" de la littérature algérienne de langue française, l'Histoire postulée est avant tout sociale et politique.

Des perspectives peuvent être rappelées, celle du revivalisme de la période antique lié à la revendication identitaire berbère; ou ce qui peut-être perçu comme une sorte d'inachèvement historique: les dynasties berbères, la civilisation andalouse, le royaume d'Abdelkader, les prémices de la guerre de libération, etc.

L'Histoire ancienne est dominée dans les fictions romanesques par certaines figures historiques centrales (Kahéna, Massinissa, Émir Abdelkader, Ibn Tournier, Bouamama, Cervantès). Abdelaziz Farrah (mort en 2011) s'est spécialisé dans le roman historique (Kahina, Émir Abdelkader, Saint-Augustin, Massinissa, etc.) et Ahmed Akkache est passé de la chronique historique (la résistance à la romanisation) au récit historique où s'affirme la volonté manifeste de mettre au jour les rapports de classe: *Tacfarinas*.

Mais on peut distinguer une tendance forte qui est celle de témoigner de l'Histoire en cours (Dib/Mammeri/Kateb/Boudjedra/Mimouni), en prenant position². Cela se traduit soit par la focalisation sur un fait qui s'inscrit dans la construction de l'événement historique ou la révélation des mouvements profonds de la société qui vont se traduire ensuite en marqueurs de ruptures (Dib de *L'Incendie* et de *La Grande Maison*). L'autre procédé d'incorporation de l'Histoire est de l'illustrer en prenant un épisode pour le transfigurer (*Le Vainqueur de coupe* de Boudjedra, 1981) ou au contraire de brasser les faits et les mythes, les espaces et les temporalités (*Mille et*

1. HARTOG François. [2003]. *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*. Paris: Seuil, 2012, (coll. Points Histoire), p 29.

2. *Idris* de Aly Hammamy, roman écrit entre 1941 et 1942, édité au Caire en 1948 à compte d'auteur et réédité par la SNED en 1976 est le roman d'historicisation de l'identité du Maghreb par excellence. Il se révèle par ailleurs comme un document de première main sur Abdelkrim Khatibi et la République du Rif.

une années de la nostalgie, 1979). On peut repérer ici et là la construction de continuums (civilisationnels dans leur rapport à l'Histoire: *Izuran 1 et 2* de Fatima Bekhaï; ou générationnels à travers une saga familiale, *Le Mensonge de Dieu* de Mohamed Benchicou). La posture de l'intime permet de faire état d'une éthique humaniste à travers la notion de responsabilité historique (Maïssa Bey). Plus perturbateurs et subversifs sont les traitements de l'Histoire par la fiction qui en appellent à des rapprochements contre-nature, de périodes historiques dissemblables (*Les bavardages du seul* de Benfodil), de postuler des convergences non établies (*Le Village de l'Allemand* de Sansal) ou évoquer des tragédies tues: *Le Rapt* d'Anouar Benmalek. À travers Yasmina Khadra et son roman *Ce que le jour doit à la nuit*, nous voyons s'accomplir ce que nous pouvons considérer comme des réajustements subjectifs et esthétiques de l'Histoire.

Si certains écrivains traitent des discours historiques et les croisent pour leur faire rendre au-delà la vérité historique la texture des voix niées (Assia Djebar: *L'Amour, la Fantasia, Loin de Médine*), entre Histoire et légende, le récit hagiographique et les paroles d'aèdes interviennent comme perspective médiane entre Histoire et Littérature, entre Fiction et Diction: *Esthétique de boucher* de Mohamed Magani, *Le Poisson de Moïse* de Habib Tengour.

Cependant, l'Histoire peut être contestée comme mode de référence par sa prétention à valoriser le collectif au détriment de l'individuel. C'est le procédé de la déshistoricisation que l'on voit en acte dans l'œuvre de Kamel Daoud (*La Préface du nègre*) qui semble être à la recherche d'une essence des choses et des êtres. Chez lui même l'histoire événementielle est traduite en conflits premiers. Il y a constamment une déréalisation des faits et des hommes. Daoud serait à la recherche d'une sorte de faille originelle; les faits historiques n'étant que des avatars d'une sorte de faute primordiale qui transcende le péché et la victimisation.

Concluons, enfin pour constater avec François Hartog que pour les historiens comme pour les écrivains «Mémoire, patrimoine, commémoration, identité, ces maîtres mots de notre contemporain ont instauré, pour ainsi dire, un tête-à-tête entre passé et présent. Il y a un passé qui ne passe pas et un futur fermé.»¹

1. HARTOG François. 2010. «Historicité/régime d'historicité». Dans DELACROIX Christian et al. (dir.). *Historiographies. Concepts et débats*, vol. II. Paris: Gallimard (coll. Folio histoire). Page 770.

Résolang

Revue publiée par les **Revue**s de l'Université d'Oran

Numéros parus

N° 1 – 1er semestre 2008

N° 2 – 2e semestre 2008

N° 3 – 1er semestre 2009

N° 4 – 2e semestre 2009

N° 5 – 1er semestre 2011

N° 6/7 – 2e semestre 2011

N° 8 – 1er semestre 2012

Hors série – novembre 2012

À paraître

N° 9 – 2e semestre 2012

Sommaires, appels à contribution, charte typographique :

<http://sites.univ-lyon2.fr/resolang/>

Achévé d'imprimer en novembre 2012
sur les presses de l'imprimerie Mauguin
18, place du 1er novembre, 09000 Blida

Composition : Anne-Marie Mortier

ISSN 1112-8550

IMPRIMÉ EN ALGÉRIE (*printed in Algeria*)

**Dire, écrire,
représenter, lire
l'Histoire**

Hadj MILIANI

Avant-propos

Écrire, raconter l'histoire : un questionnement complexe

Fatéma KADI-BAKHAÏ

Les Algériens et leur Histoire

Faouzia BENDJELID

La confluence des mémoires collective et individuelle
dans *L'Amante* de Rachid Mokhtari

Aïcha BOUABACI

Extraits du roman inédit *Les Secrets de la cigogne* :

– « La guerre est finie »

– Des soldats germaniques à Saïda

Miloud Pierre BENHAIMOUDA

Histoire et romans policiers d'Algérie

Bouziane BEN ACHOUR

Écrire le roman : écrire c'est pervertir le réel

Denise BRAHIMI

La guerre d'Algérie dans le film *Hors-la-loi*

Abdelkader GHELLAL

Ma destinée était écrite quelque part

Daho DJERBAL

De la difficile écriture de l'histoire d'une société (dé)colonisée.

Interférence des niveaux d'historicité et d'individualité historique

Hamid GRINE

Le présage

Abdellali MERDACI

Mohammed Dib dans l'Algérie coloniale :

Variations sur l'auteur

ISSN 1112-8550